

## Description de la source de la fontaine du Village à Rousses

La source de la fontaine du Village est située entre deux bras du Valat [\*] de Dondigné, qui collectent les eaux de pluie tombant sur les versants à forte déclivité dominant le sud de Rousses, avant de rejoindre le Tarnon. Ces ruisseaux, de nature torrentueuse, ne sont actifs qu'occasionnellement, après de fortes pluies. Le reste du temps ils sont à sec avec quelques retenues d'eau plus ou moins importantes, de-ci de-là. Ils sont donc peu adaptés pour répondre aux besoins quotidiens en eau de la population. C'est la raison pour laquelle des réservoirs avaient été construits pour conserver l'eau destinée à l'arrosage des jardins en terrasses proches, et pour faire boire le bétail. Diverses sources et mines d'eau complétaient ce dispositif.



Depuis que Jean Claude MARTIN nous avait montré cette source, en octobre 2017, je me demandais s'il ne s'agissait pas d'une mine d'eau, comme il en existe plusieurs dans le village, prolongée par un tunnel construit pour des raisons indéterminées. En effet, de l'extérieur, derrière la porte qui la protège, on observe deux murs construits avec de gros blocs de granit bruts, parfois grossièrement équarris, empilés sans liant, recouverts de larges dalles en schiste. A l'entrée, les dimensions de la galerie sont d'environ 1 mètre de haut et 70 cm de large. Le sol, nécessairement imperméable, présente une légère pente, orientée vers la sortie, comme dans les mines à eau. Il est couvert de graviers et de cailloux un peu plus gros.



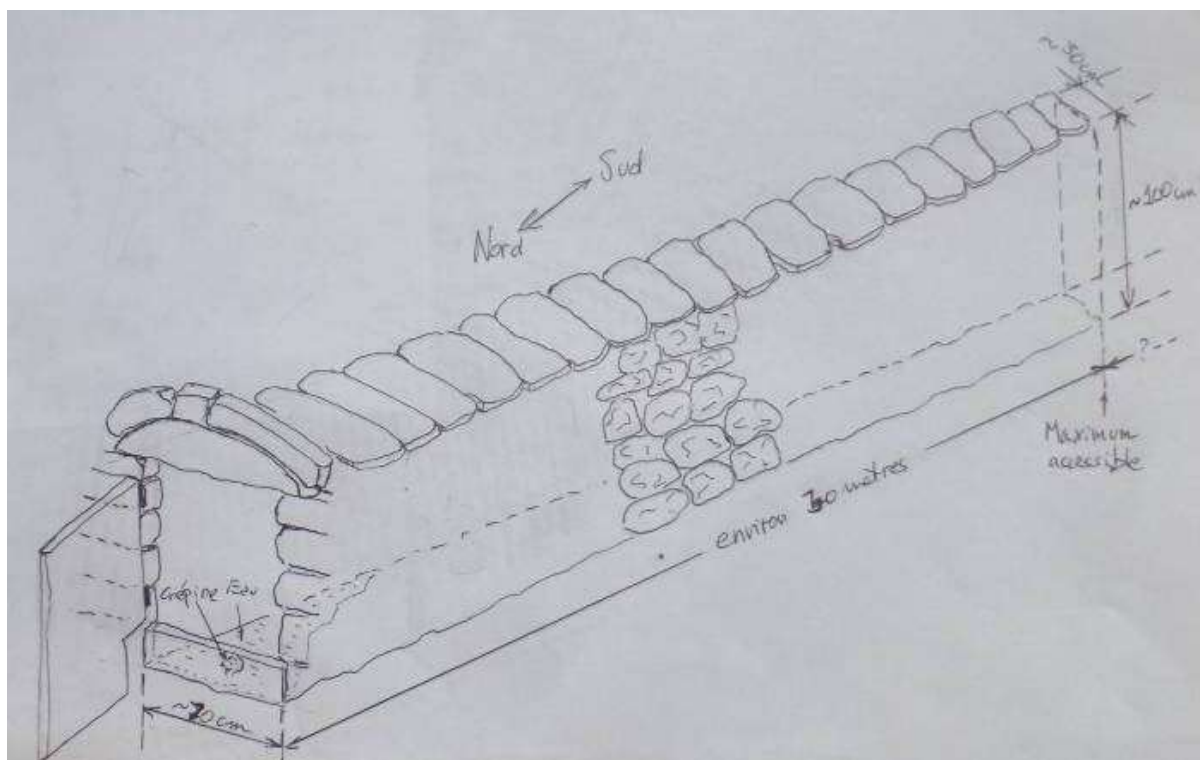
L'eau qui arrive jusque là, et à créer une réserve tampon. Une crépine placée au fond



du bassin, marque le début de la tuyauterie qui transfère l'eau jusqu'à la fontaine du Village, située 28 mètres plus bas, à 200 mètres environ de la source [*source : Geoportail*]. La tuyauterie en plomb a été remplacée vers 1999 par un tube en PVC. L'axe du tunnel orienté sud/nord, est presque perpendiculaire aux bras du Valat de Dondigné qui le bordent, donc à la pente.

J'ai profité du peu d'eau qu'elle contient actuellement, pour aller explorer l'intérieur [*voir plus de photos en annexe*]. Sur une longueur, presque rectiligne, estimée à une trentaine de mètres, on observe les mêmes murs en assez bon état, mais qui se rapprochent de plus en plus, la hauteur restant toutefois constante. J'ai dû rebrousser chemin, lorsque la largeur ne faisait plus qu'une trentaine de centimètres, mais le tunnel continuait, sans limite visible [*photo ci-contre*]. Par endroit, de l'eau suintait sur les pierres du mur amont [*situé à gauche des photos*]. De nombreux « cousins » (tipules) pendaient du plafond, et quelques uns, dérangés, volaient autour de moi.





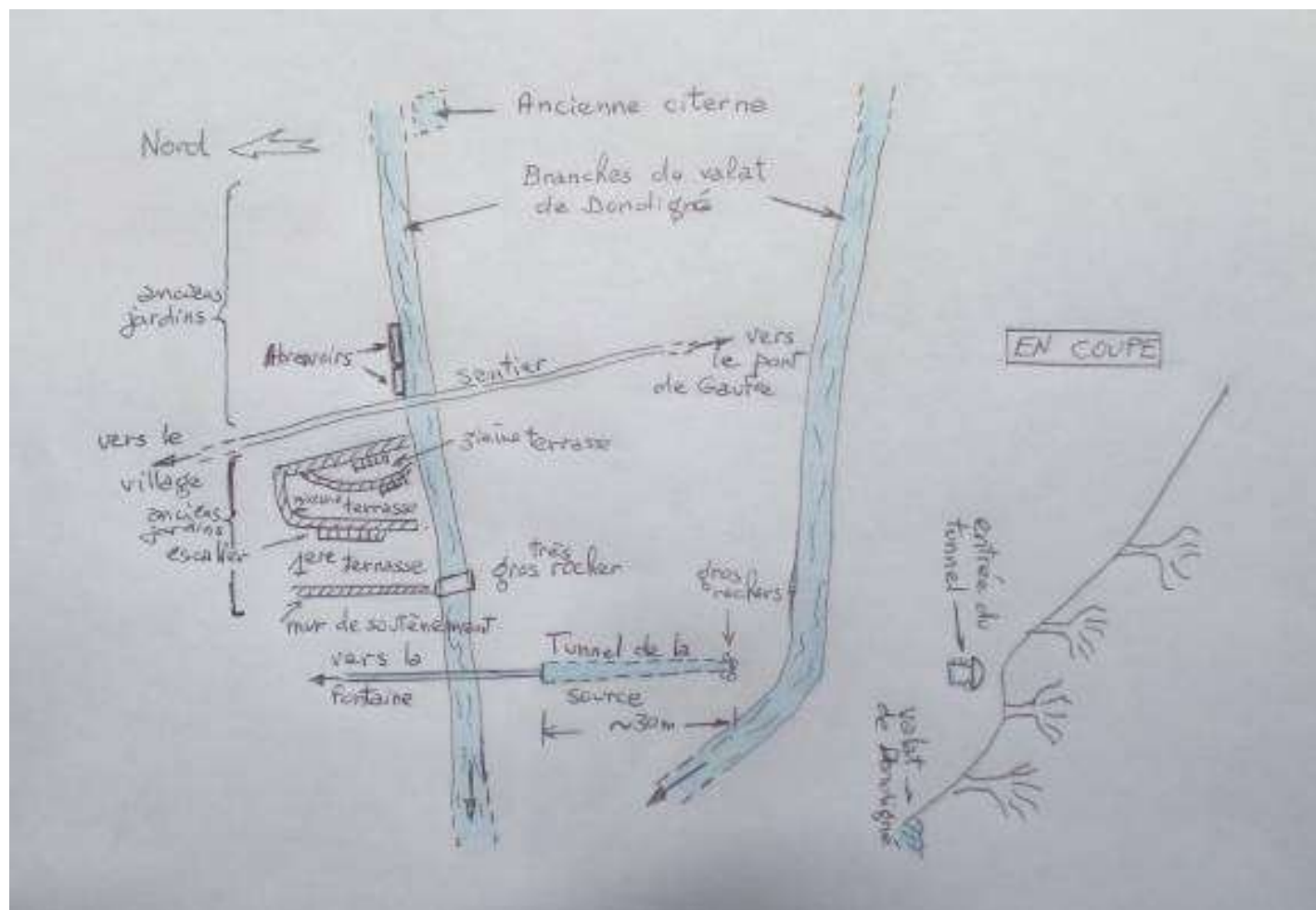
Ce tunnel, aujourd'hui enfoui sous terre, n'a pas pu être creusé, comme le sont les mines à eau, taillées dans la roche, car il aurait été impossible de monter de tels murs si rapprochés, et de les couvrir, en plus, de lauses débordantes. Donc, soit il existait une faille naturelle, soit un large replat a été creusé pour les bâtir. Après achèvement, le tunnel a été recouvert de terre, soit intentionnellement dès sa construction, soit c'est la nature qui s'en est chargée progressivement.



Au-dessus du tunnel, on observe en effet, une sorte de replat perpendiculaire à la pente abrupte du sol. Ce replat n'est pas horizontal (pente moyenne 10%, supérieure à celle du tunnel). On grimpe un peu en remontant, du nord vers le sud, vers le fond du tunnel, jusqu'à un amoncellement de gros cailloux, disposés de manière pas très naturelle, semble-t-il, à 35 mètres environ de la porte. Sont-ils au-dessus de l'extrémité du tunnel ? C'est possible, car peu après, la pente descend assez rapidement vers l'autre bras du Valat de Dondigné. Dans ce cas, la partie restée inexplorée serait assez courte.

Cette construction n'est donc pas une mine à eau, même si elle présente quelques similitudes. Sa conception en forme de long filtre côté amont, placé en travers de la pente, permet de capter des quantités plus importantes d'eau, à la manière d'un filet de pêcheur. Il est probablement précédé par d'épaisses couches de pierres, ne laissant passer que l'eau (drain roche). Le mur aval n'a qu'un rôle de support pour les dalles qui ferment le tunnel, destiné à protéger l'eau recueillie, des salissures. Cette disposition donne également plus de solidité à l'ouvrage qui a probablement été couvert de terre intentionnellement dès la construction. La disposition des murs qui se rapprochent de plus en plus, du côté de l'extrémité haute du tunnel, semble confirmer cette hypothèse. En effet, la quantité d'eau captée à cet endroit est la plus faible, puis elle augmente progressivement, au fur et à mesure que la surface barrée par le filtre augmente, d'où la nécessité d'augmenter la largeur du conduit.

Ce tunnel n'est pas un simple « tuyau » pour amener l'eau sortant d'une source qui serait située à son extrémité (qui existe peut-être quand même), car il n'aurait pas été nécessaire d'avoir un conduit si large (une simple « touate » [petit tuyau en lauzes et pierres sèches] ou un « valà-ratié » [\*] auraient suffi).



La construction de cet ouvrage a nécessité un travail considérable qui a, jusqu'à présent, bien résisté au temps, mais qui est menacé par les racines des châtaigniers qu'on a, par ignorance, laissé pousser trop près du tunnel dissimulé sous terre. Cette construction témoigne d'une part, de l'importance extrême, accordée par les anciens, à la maîtrise de l'eau et à sa régulation, et d'autre part des solutions astucieuses et variées qu'ils ont su mettre en oeuvre. La pluie modérée de la nuit du 9 août 2019 a fait monter de plusieurs centimètres le niveau de la réserve d'eau, alors que les valats sont restés asséchés en apparence.

De quand date cet ouvrage ? On sait que la fontaine existait déjà en 1873 et qu'elle a subi des travaux en 1878. Il est donc forcément antérieur. Est-il plus, ou moins ancien que les mines à eau ? Compte tenu des éléments que je possède, c'est impossible à dire. Une technique aussi bien pensée ne peut pas être unique, et il y a vraisemblablement d'autres exemples ailleurs qui pourraient apporter des réponses à ces questions, si on en connaît l'existence.

[\*] Pour Pierre-Augustin Boissier de Sauvages de la Croix, un valat est un 'ruisseau' ou un 'ravin' lorsque c'est une ravine qui l'a creusé. Un valà-ratié est « une pierrée, une longue tranchée qu'on remplit de blocaille, de cailloutage & qu'on recouvre de terre ... pour les conduire à une fontaine: dans ce dernier cas les pierrées doivent être sur un lit de glaise ou de tuf ou de rocher »[source : [www.etymologie-occitane.fr/2011/10/vallat-valat/](http://www.etymologie-occitane.fr/2011/10/vallat-valat/)].



## Annexe - prise d'eau de la fontaine du Village



Entrée de la source  
(h=1m ; l=80cm environ)



Vers une destination inconnue



Murs en bon état, constitués de gros blocs de granit empilés sans liant  
couverts de larges dalles



Dernière portion accessible  
=1m ; l=30cm environ



Présence de nombreuses tipules (« cousins »)



Gardiennage des lieux



Le fil orange est juste au-dessus du tunnel. Il y a 30m entre l'entrée (au nord) et  
l'amoncellement de grosses pierres (au sud) avec 3m environ de dénivelé (10% en moyenne)  
(car au-delà du piquet au fond,, la pente redescend vers un ruisseau)